

SAINT-THEGONNEC

Paroisse de l'ancien diocèse de Léon maintenue lors du Concordat.

EGLISE NOTRE-DAME (C.)

Sous le patronage aussi de saint Thégonnec. Elle comprend une nef de cinq travées avec bas-côtés, dont celui du sud interrompu par le soubassement du clocher, un faux transept non débordant séparé des bas-côtés par un arc diaphragme, et un chœur à cinq pans.

La partie la plus ancienne, le clocher occidental, date de 1563, clocher du type Beaumanoir avec encorbellement joliment sculpté sous la balustrade. En 1640, on résolut d'agrandir l'église ; et le bas-côté nord fut reconstruit par Paul Prédiry et Mathurin Renault, maîtres tailleurs de pierres. Les fenestrages, sortis de l'atelier de Jean Le Bescont, maître architecte et sculpteur, furent transportés tout sculptés de Landerneau à Saint-Thégonnec et montés en 1651. L'adjudication du bas-côté sud fut confiée en 1650 à Jean Le Bescont ; les travaux durèrent de 1652 à 1656.

En 1667, pour agrandir l'église, on recula le chevet, travaux confiés à maître Guillaume Plédran ; de cette époque date le système de vases acoustiques repérés dans les ailes du transept. Quelques années plus tard, en 1670, l'on suréleva le bas de l'église pour la construction des orgues.

Enfin, en 1713, on décida d'exhausser la nef et le chevet à leur niveau actuel, travaux d'abord adjugés à Etienne Le Marchand mais refusés, et repris par Jean Plédran.

Entre temps, le grand clocher latéral avait été entrepris en 1599, nettement inspiré de Pleyben et sans doute conçu par le même architecte. Les travaux durèrent longtemps car, en 1626, Jacques Leuzénes y besognait encore. Il porte les dates de 1599 et 1605 et le cadran solaire celle de 1606. La pierre sommitale du clocher porte une inscription : "ET VERBVM CARO FACTVM EST".

La sacristie, à deux étages coupés par un cordon et toit en carène, fut construite de 1685 à 1690 par l'architecte Guillaume Taoc.

L'intérieur de l'église, au point de vue de la construction, se ressent de tous ces agrandissements faits aux XVII^e et XVIII^e siècles, et n'offre que peu d'intérêt, l'attention étant d'ailleurs attirée par le très riche et très important mobilier de l'église.

Par contre la haute tour est une très belle oeuvre, à laquelle les contreforts montant jusqu'au sommet, ainsi qu'à Goulven, donnent une allure plus élancée qu'à Pleyben et dont la plate-forme, soutenue par une corniche plus importante, est mieux proportionnée à l'ampleur du monument. Le couronnement, formé d'un tambour octogonal avec dôme amorti de deux petits lanternons superposés et cantonné de quatre autres, est vraiment monumental.

Si la porte extérieure du porche, percée à la base de la tour, est également monumentale avec ses colonnes baguées du type Philibert Delorme et les colonnes corinthiennes qui l'encadrent et la surmontent, l'intérieur est très sobre et ne comporte que des niches très simples décorées d'une coquille ; il faut cependant y remarquer le bénitier daté 1599. Dans les niches, trois apôtres seulement, Pierre, Jean et Thomas, ce dernier portant deux inscriptions : " CARNIS RESVRRECTIONEM " et " YVO RIVOAL. 1632 ". Au-dessus de la porte intérieure, statue de la Vierge Mère, kersanton, entre deux cariatides gainées.

A l'extérieur, la clef de voûte porte la date de 1605 ; les niches des contreforts abritent les statues en kersanton avec inscriptions de l'Ange (" :Y : GVILLERM ") et de la Vierge de l'Annonciation (" G : POVLIQVEN "), et celles de saint Nicolas et de saint Jean l'Evangéliste, cette dernière avec l'inscription : " FAICT : LAN : 1625. - I : MAZE : IAN/NE : INIZAN : MA/FAICT:FAIRE. - R : DORE : MA : FAICT. " Au-dessus de l'arcade, dans une niche, statue de saint Thégonnec.

Mobilier

1. Chœur :

Maître-autel en tombeau galbé à trois gradins et tabernacle surmonté d'une gloire ; sur le gradin supérieur, statues de saint Thégonnec et de la Vierge Mère. Pas de retable qui aurait caché la fenêtre d'axe mais des boiseries encadrant les trois fenêtres et couvrant les pans nord et sud. Les travaux furent adjugés à deux artistes : le côté évangile à Olivier Lespaignol, de Morlaix, suivant les plans de Jean Hergouarc'h, Sr de Boismorin, et le côté épître à Guillaume Guérin, sculpteur à Brélénévez, puis, après résiliation de celui-ci, à Yves Le Goff, de Brest, suivant les dessins de Robelin. Travaux exécutés entre 1724 et 1732. Décor baroque : dans les médaillons, docteurs de l'Eglise et Apôtres ; au-dessus de la fenêtre d'axe, Christ bénissant, bas-relief ; sur les consoles hautes, statues des Evangélistes (C.), de saint Pierre et de saint Paul ; et aux pans coupés, statues de saint Thégonnec et de saint Paul Aurélien.

Le siège du célébrant : siège à trois places dont les accoudoirs ont la forme de poissons à la queue enroulée. Les panneaux du dossier sont ornés de trois cartouches entourés d'anges et d'arabesques ; dans ces cartouches, représentation en bas-relief polychrome du Sacrifice d'Abraham, du Sacre de David par Samuel et du Châtiment de David (C.).

Les boiseries du chœur et le siège du célébrant furent peints et dorés en 1738 par François de Launay, de Recouvrance.

Avant-choeur : stalles et clôture à balustres tournés, nouvel autel qui est en réalité l'ancien catafalque.

2. Retables :

- Le retable du Rosaire, dans le croisillon nord, fut commandé à Jacques Lespaignol, de Morlaix, en 1697 et doré en 1700 par Gilles Bunel, maître doreur à Morlaix. Il fut surmonté d'un étage en 1734 par Jean Laurent (C.). Groupe du Rosaire en haut-relief et, dans les niches latérales, statues de saint Paul Aurélien avec son dragon et de saint Jaoua. - A l'étage supérieur, en haut-relief, la Vierge et saint Laurent présentent à Jésus une âme émergeant des flammes du Purgatoire ; aux ailes, entre les colonnes lisses, statues de saint Louis Roi et de l'Ange Gardien. Sur le fronton, le Père Eternel au milieu des anges.

- Le retable du Saint-Sacrement (C), dans le croisillon sud, fut commandé en 1662 à Gabriel Carquain et doré par Guillaume Bourricquen, de Morlaix, et Yves Le Goff, 1662, 1664, 1732. Au centre, tableau représentant la Nativité, et, aux ailes, statues de la Vierge Marie et de saint Thégonnec encadrées de pilastres à guirlandes. - Lors de l'exhaussement de la nef, la partie supérieure a été ajoutée ; elle est due à Yves Le Goff, sculpteur à Brest. Au centre, en bas-relief, le Saint-Sacrement adoré par des anges ; aux ailes, entre les pilastres, statues de deux autres anges. - Au fronton, panneau de la vision d'Isaïe en bas-relief polychrome.

- Deux autres retables datent du milieu du XVII^e siècle, celui de saint Jean-Baptiste, bas-côté Sud, et celui de Notre Dame du Vrai Secours, vers 1668 (C), bas-côté Nord ; dans le second, statue de la Vierge Mère, peinte et dorée en 1668 par Guillaume Bourricquen (C.) et tableau de l'Assomption, la Vierge accompagnée par les anges, peinture sur toile.

3. La chaire à prêcher, monumentale et nettement inspirée de celle de Claude Lestocart à Saint-Etienne-du-Mont, fut exécutée par François et Guillaume Lerrel, maîtres sculpteurs à Landivisiau, en 1683 ; l'abat-voix, plus tardif, est de 1732 (C.). Sur les panneaux de la cuve, en bas-relief, les quatre Evangélistes, et sur ceux de l'escalier, les Docteurs d'Occident ; aux angles de la cuve, assises, les Vertus cardinales. - Au dossier appliqué au pilier, entre deux anges-cariatides, médaillon représentant le Seigneur donnant les tables de la Loi à Moïse. L'abat-voix, garni d'angelots, porte un ange à la trompette.

4. Fonts baptismaux de 1783 dus à François Moysan : les colonnes lisses à chapiteaux corinthiens portent un entablement à huit volutes. - Près du baptistère, grande vasque de granit, portant l'inscription : " F : POVLIQVEN. I : LE BLOCH. FAqve 1721. "

5. Orgues de 1673 (C.), oeuvre du Landernéen Jacques Mascard, élève de Robert Dallam. Transformées en 1863 par Heyer, restaurées par Renaud, de Nantes, en 1977-1978. Au-dessus des claviers, bas-reliefs dorés de saint Hervé, sainte Cécile, saint Yves et quatre Vertus. Au-dessus de la tourelle centrale du petit positif, statue de la Vierge à l'Enfant.

6. Statuaire :

Statues anciennes, en bois polychrome, outre celles déjà signalées dans le chœur et les retables : Christ en croix entre la Vierge et saint Jean sur la poutre de gloire, - saint Jean-Baptiste dans son retable, - saint Thégonnec en évêque dans une niche dont les volets portent quatre scènes en bas-relief de la vie du saint patron, bas-côté nord, (C.), - Vierge Mère ouvrière, debout sur le croissant de lune, encadrée de l'Arbre de Jessé, dans une niche de la nef dont les volets présentent les mystères joyeux : Annonciation, Visitation, Nativité, Annonce aux bergers, Présentation, Adoration des mages (C.), - sainte Anne et Marie, bas-côté nord.

Bas-côté sud, dans des niches, statues de saint Sébastien, saint Roch et saint Christophe.

7. Peinture :

Tableau de la Résurrection du Christ, bas-côté sud.

Vitraux de l'atelier J.-L. Nicolas, de Morlaix : Passion dans les fenêtres du chœur ; - saintes autour de la Vierge Mère, transept nord ; saints autour du Christ, " SALVATOR MUNDI ", transept sud, - Apôtres et Evangélistes, bas-côtés (1862...).

8. Cloche de bronze de 1643 dans le petit clocher, " ESCVIER RENE DE GVERGORLAY ET ANNE DE TROMELIN MONT NOMMEE/ I. H. S. MARIA. CREDO/MSIRE. GVILLAVME. PROVFFF. RECTEVR. DE. SAINT. THEGONNEC. " - Autre cloche, de 1754, dans le grand clocher, Louis Jacob fondeur.

9. Deux tabourets, bois tourné.

10. Bannière du XVII^e siècle, velours, soie et or : Christ en croix sur une face, saint Thégonnec sur l'autre (C.).

11. Trésor comprenant une vingtaine de pièces, classées presque toutes :

- Croix processionnelle n° 1, à double traverse, don des seigneurs de Penhoat en 1610 (?) : Christ crucifié sur la traverse basse, Vierge et saint Jean sur des consoles, noeud hexagonal avec six Apôtres dans leurs niches.
- Croix processionnelle n° 2, argent, également à double traverse, XVIIIe siècle : noeud en toupie, Vierge à l'Enfant au revers du Crucifix.
- Croix d'autel à pied triangulaire, argent, oeuvre de l'orfèvre landernéen B. Février, vers 1752.
- Calice et patène en argent n° 1, XVIIe siècle, inscription : " SAINTE BRISIDE. "
- Calices en argent n° 2 et n° 3, pieds ronds et noeuds ovoïdes orfèvre de Morlaix, 1725.
- Calice et patène en argent n° 4, poinçon de l'orfèvre morlaisien Mathurin Héliès, inscription : " CALICE. POUR LA CHAPELLE DU. HELLIN. 1742. "
- Calice en argent n° 5, 1759.
- Patène en argent doré, poinçon de l'orfèvre J.-P. Le Goff, de Morlaix, 1766-1771.
- Ciboire n° 1, argent, pied rond à bordure ornée de boules, oeuvre de l'orfèvre François Duval, 1706.
- Ciboire n° 2, argent doré, oeuvre de J.-P. Le Goff.
- Bras reliquaie du XVe siècle, plaques d'argent sur âme de chêne.
- Statuette en argent de la Vierge à l'Enfant, 1647.
- Lampe de sanctuaire en argent repoussé avec scènes de la vie de saint Martin, 1654 ; elle provient de Saint-Martin de Morlaix.
- Boîte aux saintes huiles en argent, datée 1697, François Duval, orfèvre à Morlaix.
- Paire de chandeliers en argent, 1702-1704, Fr. Duval, Morlaix.
- Custode en argent, Thomas Maillard, orfèvre à Morlaix.
- Paire de burettes en argent, Claude Apert, de Quimper, 1765-1768.
- Coquille de baptême en argent, J.-P. Le Goff, Morlaix, 1766-1771.
- Bassin en argent, sans poinçon, XVIIIe siècle.

OSSUAIRE (C.)

Edifice de plan rectangulaire édifié de 1676 à 1682 par Jean Le Bescont. Malgré la décoration un peu lourde du chevet à noues multiples, imité des églises et chapelles édifiées par Philippe Beaumanoir, c'est là l'un des chefs-d'oeuvre du style classique au pays de Léon. Il porte les inscriptions suivantes : au sud-est, " CE. RELIQUAIRE. FVT. FONDE. LAN. 1676. LORS. Y. BRETON. ET. D. CARO. F. ", et sur le contrefort, " P. MAGVET. Y. FAGOT. F. 1677. ". Enfin, sur la frise, au-dessus des arcades : " CEST : VNE : BONNE : ET : SAINCTE : PANSEE : DE : PRIER : POVR : LES : FIDELES : TREPASSES : REQUIESCANT : IN : PACE : AMEN :/HODIE : MIHI : CRAS : TIBI :/O :PECHEVRS : REPANTEZ : VOUS : ESTANTS : VIVANTS : CAR : A : NOVS : MORTS : IL : NEST : PLUS : TEMPS :/PRIEZ : POVR : NOVS : TREPASSES : CAR : VN : DE : CES : JOVRS : AVSSI : VOVS : EN : SEREZ :/SOIEZ : EN : PAIX. "

Les colonnettes corinthiennes qui séparent les six baies classiques de la façade s'appuient sur les piédestaux du soubassement ; aux angles des contreforts, deux bénitiers à dais Renaissance. A l'attique, huit niches à coquille séparées par des colonnettes corinthiennes ; dans le fronton brisé de la porte d'entrée, une niche à dais abrite la statue de saint Pol de Léon. Le pignon nord s'oppose au chevet gothique par son décor Renaissance.

Mobilier

A l'intérieur, retable de saint Joseph (C.), commandé le 30 décembre 1685 à Paul de La Haye, de Pont-Croix, et Alain Castel, maître sculpteur de Saint-Martin de Morlaix. Dans la niche centrale, encadrée de deux paires de colonnes torses, groupe de saint Joseph et de l'Enfant Jésus ; sous l'autel, bas-relief représentant la Mort de saint Joseph, qui a remplacé une Sainte Famille.

Dans la crypte, Mise au tombeau (C.), exécutée par Jacques Lespaignol, maître sculpteur à Morlaix, de 1699 à 1702, moyennant 1 550 livres ; la peinture en fut faite par Godefroy et Bourricquen, maîtres peintres de Morlaix. Elle est caractéristique de l'influence des sculpteurs de la Marine sur les ateliers bretons. Autour du Christ étendu sur une dalle, Nicodème et Joseph d'Arimathie tenant le linceul, Véronique et un ange au calice entourant la Vierge et saint Jean ; assise à terre, Marie-Madeleine en pleurs ; à côté d'elle, deux anges tenant les instruments de la Passion.

* Calvaire monumental (C.). Datant de 1610, c'est le dernier des grands calvaires édifiés par l'atelier de l'Elorn. Le massif qui supporte les trois croix et les neuf scènes de la Passion, manque ici d'ampleur : au sud, scène des outrages chez le grand prêtre +, de l'atelier R.Doré+ ; - à l'est, Flagellation, " ECCE HOMO ", Pilate se lave les

mains, des soldats emmènent le Christ lié, groupe de la Madeleine et de la Vierge soutenue par Jean ; - au nord, Véronique à la sainte Face et le Portement de croix ; - à l'ouest, Mise au tombeau et Résurrection du Christ.

La croix du Christ a deux croisillons : sur le premier, les statues géminées, dont celle de saint Yves, et, au noeud, la Vierge Mère avec, au revers, la Pietà ; - sur le second, cavaliers avec, au revers, Christ aux liens. Statues géminées et cavaliers ne sont plus dans leur position primitive.

Il y a lieu de mentionner, sur la face arrière du croisillon inférieur, une console portant le motif décoratif rayonnant de la clef du portail de Kerjean.

Arc de triomphe (C.). - Il date de 1587. Quatre piliers de grande épaisseur sont amortis par de puissantes volutes en consoles renversées et couronnées par de doubles lanternons. Ils déterminent trois passages, dont les deux latéraux fermés par des échaliers, tandis qu'entre les deux piles centrales est bandée une arcade à claveaux rustiques formant l'entrée principale. Celle-ci supporte un attique décoré de quatre niches ornées de la coquille de Kerjean et séparées par des pilastres. Trois frontons, décorés comme les lanternons de nombreuses boules godronnées, les surmontent. De part et d'autre, ainsi qu'à La Martyre, se voit le groupe de l'Annonciation.

Inscription bretonne sur la frise : " ITRON : MARIA : VIR : SICOUR / NI : O : PET : HUANTEC : DON : RECOUR :/HUI : EN : QUENTEF : ADVOCADES/EVIT : PECHER : HA : PECHEREZ/1587. " (Dame Marie du Vrai Secours, nous vous prions ardemment de nous secourir, vous la première avocate pour pécheur et pécheresse.)

L'ensemble, quoique très lourd, ne manque pas d'originalité. Il a été imité à Plounéour-Ménez.

Mur de l'ancien cimetière classé.

Fontaine du bourg : fontaine dédiée à saint Thégonnec : petit bassin sous voûte, prolongé par un lavoir. Plusieurs des pierres à laver sont d'anciennes tables d'autel. A l'extrémité du muretin, réemployée et débitée, une stèle de l'Age du Fer.

CHAPELLE SAINTE-BRIGITTE

En forme de croix latine, elle remonte au début du XVII^e siècle. Elle a été agrandie en 1865 et érigée en chapelle de secours en 1867.

Mobilier

Statues anciennes en bois polychrome : groupe de la Crucifixion (tr. sud), Vierge à l'Enfant, autre Vierge Marie, sainte Brigitte avec crosse.

* Dans l'enclos, croix avec fût écoté ; Vierge et saint Jean sur le croisillon. Le socle porte la date de 1613 et l'inscription : " RESTAUREE 1893. M. C. CAROFF. "

CHAPELLE DU QUELENNEC

Chapelle du manoir, dédiée à saint Louis ; petit édifice de plan rectangulaire du XVII^e siècle avec clocheton couronné par un dôme.

Le tableau représentant Notre Seigneur au Jardin des Oliviers, signalé en 1959, n'y est plus.

CHAPELLES DETRUITES

- Chapelle de Coaz-vout, non rendue au culte en 1804.
- Chapelle de Kerincuff ; la croix subsiste, dite Croaz-ar-Chapel, restaurée en 1977.
- Chapelle de Penanrun, déjà désaffectée en 1809.

BIBL. - J.-M. Abgrall : Le Livre d'or des églises de Bretagne. - Fr. Quiniou : L'église de Saint-Thégonnec (Abbeville, 1905). - Fr. Quiniou : L'église de Saint-Thégonnec et ses annexes (Abbeville, 1909). - Fr. Quiniou : Notre-Dame de Vrai Secours de Saint-Thégonnec (Morlaix, 1913). - A. de la Barre de Nanteuil : Saint-Thégonnec (S.F.A. - C.A., 1914). - Ch. Chaussepied : Note sur l'ossuaire de Saint-Thégonnec (B.S.A.F., 1915). - Fr. Quiniou : Eglise de Saint-Thégonnec (Morlaix, 1930). - H. Waquet : Saint-Thégonnec (Châteaulin, 1952). - Y.-P. Castel : Saint-Thégonnec (Châteaulin, 1957). - Y.-P. Castel : Le trésor de Saint-Thégonnec (Quimper, 1972). - P. Derrien : Saint-Thégonnec (Rennes, 1979). - J.-Cl. Guéret : L'orgue de Saint-Thégonnec (B.S.A.F., 1979). - C.N.D.P. : Un enclos paroissial : Saint-Thégonnec (Brest, 1986). - Y.-P. Castel : Saint-Thégonnec. Une

inscription sur le clocher (B.S.A.F., 1984, p. 345-346) ; Saint-Thégonnec. Fontaine du bourg (B.S.A.F., 1987, p. 67-69).

Extrait de :

Couffon, René, Le Bars, Alfred, *Diocèse de Quimper et Léon, nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, Association diocésaine, 1988. - 551 p.: ill.; 28 cm.

ISBN 978-2-950330-90-1.